

**Centre d'art contemporain**  
de la Matmut - Daniel Havis

425 rue du Château  
76480 Saint-Pierre-de-Varengville  
02 35 05 61 73  
contact@matmutpourlesarts.fr

Entrée libre et gratuite des expositions  
de mercredi au dimanche de 13 h à 19 h  
Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8 h à 19 h

Les expositions et le parc sont fermés les jours fériés

Parking auto et vélo à l'entrée du parc

Les animaux ne sont pas admis dans le parc et  
l'exposition excepté les chiens-guides et d'assistance



matmutpourlesarts\_centredart

Newsletter sur [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr)

Histoire

**[Le premier  
Château dit  
«du Val»**

Le 15 février 1620, l'Abbaye de Jumièges vend le fief de Varengville à Charles Duval, écuyer et seigneur de Coupeauville. C'est probablement cet acquéreur qui fait ériger le Château dit « du Val », aujourd'hui disparu. Cette même famille reste propriétaire du domaine jusqu'à l'époque révolutionnaire.

**[Une propriété  
de familles bourgeoises  
au XIX<sup>e</sup> siècle**

Le château glisse de l'aristocratie rouennaise à la bourgeoisie lorsque la famille Perier l'achète en 1816. Dès lors, les propriétaires se succèdent. En 1828, Casimir Perier, député de Paris, père du créateur de la Banque de France et grand-père du futur Président de la République Jean-Casimir Perier, revend son château à Godefroy Rouff, un industriel en textile. En 1854, sa fille Madeleine hérite du domaine qui fait alors 194 hectares.

À sa mort, Édouard Le Verdier, riche négociant et propriétaire de nombreux domaines en Pays-de-Caux, achète le château. En 1887, il fait une donation à ses trois enfants. La propriété revient alors à sa fille Claire-Marguerite, jeune épouse de Gaston Le Breton, Directeur des musées départementaux et riche collectionneur.

**[Une reconstruction  
« Le Breton »**

Le château semble en mauvais état, Gaston Le Breton entreprend alors d'en faire ériger un nouveau au même emplacement que le premier. Le Château du Val est donc détruit de 1888 à 1891 pour laisser place au château dit « Le Breton », construit par Lucien Lefort jusqu'en 1898.

Du premier château, deux seuls témoins du XVII<sup>e</sup> siècle subsistent : la cave qui accueille aujourd'hui un ensemble de bustes de Philippe Garel, intitulé **Panthéon**. Mais aussi, à droite de la façade, un mystérieux petit pavillon de style Louis XIII, traditionnellement nommé la « gloriette », dont l'utilité reste inconnue. Si ce petit édifice reste intact, il n'en est pas de même pour ce que la tradition considère comme être la « chapelle ». Très remaniée, cette partie appartient visiblement aux anciens bâtiments adjoints au château. Son usage pose encore beaucoup de questions qui restent sans réponses faute d'archives et de témoignages. Sa cheminée était autrefois dans l'actuelle salle boisée du château, mais provient initialement et très probablement d'un autre édifice.

**[Un lieu dédié à l'art**

Entre voyages et obligations professionnelles, Gaston Le Breton aime séjourner dans sa demeure d'été à Saint-Pierre-de-Varengville. Il conçoit le château comme une galerie d'art, en fait un lieu culturel et y entpose une partie de ses collections, notamment des sculptures dans le parc. Un pinacle gothique, probablement récupéré dans un chantier de restauration de la région, se trouve toujours dans le parc. En homme érudit, ce lieu dédié à l'art est aussi celui où il reçoit des hommes politiques, des membres de la haute bourgeoisie rouennaise ainsi que ses amis du monde des arts et ses collègues de l'Institut de France. Vers 1900, de nombreux peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs dont Camille Saint-Saëns, séjournent au château.

Gaston Le Breton meurt en 1920 et laisse le château à sa veuve qui y séjourne de temps à autre. Leur fils Raymond hérite du domaine en 1931. Il s'y installe et reçoit sa famille et ses amis pour des parties de chasse.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château est réquisitionné. Pendant cette période, la famille Le Breton est logée dans une annexe aujourd'hui probablement disparue. Le château est mis en vente à la suite du décès de Raymond, survenu en 1964.

**[Le Centre d'art  
contemporain  
de la Matmut - Daniel Havis**

En 1969, le domaine devient la propriété de la Matmut. Les équipes de gestion du groupe s'y installent suivies de l'accueil téléphonique.

En 2009, un vaste projet de réhabilitation est mené en vue de créer un lieu d'exposition et une université d'entreprise au sein du château.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut est inauguré en décembre 2011. Avec une galerie de 500 m<sup>2</sup> dédiée à des expositions temporaires d'artistes contemporains et un parc de 6 hectares dans lequel se dessine une rencontre entre art et paysage au rythme des saisons, le château retrouve son âme de lieu artistique.



**[Une ménagerie  
éphémère**

En 1966, les frères Garraud, coiffeurs parisiens, acquièrent le château avec l'ambition d'installer un centre de dressage de fauves dans le parc. Accepté par le conseil municipal de Saint-Pierre-de-Varengville, ce projet audacieux est mené par leur oncle, René Garraud dit « Frense ». Lors de l'inauguration de la ménagerie étaient attendus une piste de dressage pour les spectacles de fauves, un grand hall d'accueil ainsi qu'un bar restaurant. Mais la réalité est tout autre, seule une ménagerie faite de matériaux disparates est réalisée. Le sentiment de déception est général.

L'expérience se termine tragiquement le 27 mai 1967. Madeleine Merle, employée par la famille Garraud depuis plusieurs années, habite le château durant l'été 1966. Passionnée par les animaux, elle s'occupe de la ménagerie, elle rêve d'être dompteuse et prépare un numéro de dressage avec René Garraud. Ce tragique matin de mai, elle est retrouvée inanimée dans la ménagerie, les tigres rodant en liberté autour d'elle. L'émoi est grand parmi la population : on dit que « des lions se sont échappés et parcourent la campagne ! ». À la suite de ce drame, le château est remis en vente.



**Autour  
du château**

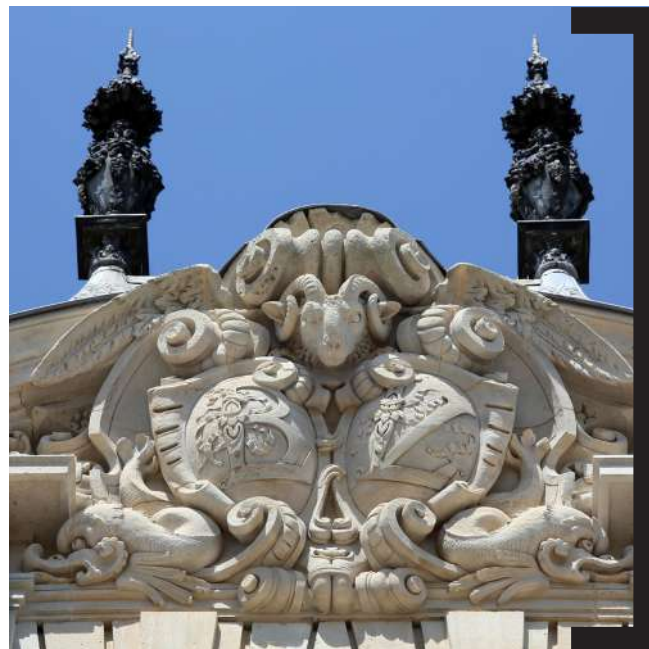


## Le fleuron de l'architecture rouennaise du XIX<sup>e</sup> siècle

La bourgeoisie rouennaise du XIX<sup>e</sup> siècle se côtoie mélangeant hommes de lettre, architectes et artisans de qualité dans une ville prospère, qui ne manque pas de travaux de restauration ou de constructions culturelles nouvelles. C'est dans ce contexte que Gaston Le Breton fait appel à l'architecte départemental Lucien Lefort pour la construction de son nouveau château, au ferronnier d'art Ferdinand Marrou et au sculpteur Edmond Bonet pour offrir à « ses chères collections » un écrin digne d'elles.

Alors que la fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit notamment l'Art Nouveau apparaître, le château reconstruit par Gaston Le Breton est de style néo-Louis XIII. En effet, au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, il est en vogue de construire une demeure reprenant les codes de styles plus anciens, avec quelques éléments modifiés ou amplifiés. Le château est donc très fortement inspiré du style Louis XIII, sans doute pour respecter l'esprit de l'ancien château dont nous n'avons aucune représentation.

Le projet de réhabilitation du domaine en 2009 est dirigé par l'architecte rouennais Jean-Marc Fabri.



La façade avant reprend toutes les caractéristiques du style Louis XIII. Les pavillons rythment l'architecture dans un jeu d'ombres et de lumière. Les angles et les fenêtres sont accentués par des chaînes de pierres blanches de différentes tailles. Ces dernières sont légèrement avancées pour marquer l'ombre et faire de la brique une toile de fond en faveur de la pierre.

L'axe de symétrie se trouve sur le pavillon central. On y trouve la porte principale aujourd'hui parée d'un moucharabieh, comme une interprétation des anciennes ferronneries par l'architecte Jean-Marc Fabri qui a réhabilité le château en 2009-2011. Le fronton de cette porte, repris du style Louis XIII, est interrompu. Dans le cartouche, la devise *Omnia pro arte*, « Tout pour l'art », repose sur deux feuilles d'acanthe. Ce type d'ornement est très prisé par l'architecture gréco-romaine antique. Gaston Le Breton a ainsi voulu inscrire son engagement pour l'art et pour les artistes qu'il reçoit régulièrement. En y installant un Centre d'art contemporain, la Matmut rend cette inscription plus que jamais vivante.

## Le style Louis XIII

Ce style couvre la période de 1610, date de sacrement du roi éponyme, à 1660. Il est caractérisé par l'association de la pierre blanche, la brique rouge et le toit d'ardoise.

Le plan géométrique est hérité des plans médiévaux comprenant un donjon au centre de quatre tours. Le plan est dit « massé », il condense ces bâtiments en un : les pavillons aux angles sont les descendants des tours et le pavillon central rappelle au centre le donjon.

La simplicité des lignes, les références à l'antique et la symétrie sont de rigueur, tout comme des façades ponctuées d'avant-corps soulignant des rythmes de lumière et d'ombres.

Les hautes toitures aux complexes charpentes sont rythmées par les cheminées et les ornements de plombs. Ces éléments racontent parfois une histoire, une scène de chasse par exemple.

### Le savais-tu ?

Le style Louis XIII s'appliquait autant à l'architecture qu'à la mode. Les costumes d'époque étaient sombres, austères et pourtant ponctués de touches de dentelles.



Au-dessus, l'avant-corps du château est dominé par une armoirie. Sont entremêlées sur la gauche les lettres « L » et « B » et sur la droite « L » et « V » pour « Le Breton » et « Le Verdier ». Une tête de bélier surmonte la sculpture. Représentation de Chrysomallos, bélier à la toison d'or de la mythologie grecque, cette référence souligne le « retour à l'antique » voulu depuis la Renaissance.

Les fenêtres formant les lucarnes au 2<sup>e</sup> étage sont également typiques du style Louis XIII avec leurs frontons cintrés. Lors de la réhabilitation, les fenêtres perdent leurs petits carreaux, deviennent rouges, une couleur vive très appréciée dans le style Louis XIII.

Quatorze épis de faitages monumentaux s'élèvent fièrement depuis la toiture d'ardoise. C'est l'un des plus beaux ensembles réalisés par le ferronnier d'art Ferdinand Marrou. Il faut ajouter à cela le quinzième épi de la chapelle, représentant un lansquenet. Ces mercenaires allemands à la réputation houleuse servaient la France au XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Ils y ont introduit le jeu de cartes qui porte leur nom. Ferdinand Marrou est également à l'origine de la grille et du grand portail.

## L'influence normande

La façade arrière du château s'éloigne des codes du style Louis XIII pour intégrer ceux de l'architecture normande. La pierre laisse place à la brique et au silex. Depuis le Moyen-Âge, le silex, qui est un matériau économique, résistant à l'eau et remplaçant la bonne pierre lorsqu'elle manque, est souvent utilisé comme socle aux poteaux de bois. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, il prend de la valeur et sert de pierre de parement. La mode est de constituer des damiers (exemple Manoir d'Ango près de Dieppe) en jouant sur les différentes couleurs des silex. On y mêle parfois d'autres roches. Sur la façade arrière du château, le silex danse avec le calcaire. Gaston Le Breton a peut-être souhaité rendre hommage à l'architecture locale du XVII<sup>e</sup> siècle, date de construction du premier château.

## Gaston Le Breton (1845 - 1920)

Gaston Le Breton est un homme de lettre de la bourgeoisie rouennaise, qui occupa la direction de l'ensemble des musées de Rouen et du département.

Ce conservateur, passionné d'art, est lui-même un très grand collectionneur. Il a découvert plusieurs objets et vestiges lors de nombreux voyages en Europe et jusqu'en Égypte. Son goût va d'abord pour la faïence. La majeure partie de ses céramiques appartient aujourd'hui au Metropolitan Museum à New-York (États-Unis). Dans sa collection, Le Breton compte aussi des œuvres d'arts très variées comme *La danse des nymphes* de Corot, des œuvres de Caillebotte, Courbet, des sculptures comme le *Pygmalion* de Falconet aujourd'hui au Louvre, des tapisseries, des dessins... S'il fait don de quelques-unes de ses œuvres aux musées rouennais, il vend une partie de sa collection de son vivant et ses héritiers s'en séparent lors de ventes posthumes.

### Le savais-tu ?

Gaston Le Breton est à l'origine de l'aménagement de nombreux musées de Rouen et du département comme le musée de la céramique, ou le musée départemental des antiquités de la Seine-Inférieure. Il participe grandement à l'enrichissement des collections.

## Ferdinand Marrou (1836 - 1917)

Ferdinand Marrou est un ferronnier d'art autodidacte originaire du Vaucluse qui a réalisé la majeure partie de son œuvre en Normandie. De grandes commandes lui sont faites à Rouen, citons notamment la réalisation des clochetons de la Cathédrale de Rouen ou de la décoration du Palais Benedictine de Fécamp. Reconnu pour ses talents, il participe activement à la vie culturelle rouennaise, dans les mêmes cercles que Gaston Le Breton ou Lucien Lefort. Il obtient de nombreuses récompenses notamment des médailles aux différentes expositions universelles.

### Le savais-tu ?

Rue Saint-Nicolas, rue Verte, rue Saint-Romain, autant de rues rouennaises dans lesquelles Ferdinand Marrou possédait son atelier, sa maison ou son agence.



## Lucien Lefort (1850 - 1916)

Lucien Lefort occupe la fonction d'architecte du Département entre 1881 et 1914. À ce titre, il réalise de nombreux ouvrages d'une grande diversité tels que l'Église du Sacré-Cœur ou l'École normale d'Institutrice de Rouen. Sur ces divers chantiers et que l'on retrouve pour l'édification du Château Le Breton : le sculpteur Edmond Bonet, les ferronniers Marrou et Tois... Au cours de sa carrière il reçoit plusieurs distinctions, notamment en 1889 deux médailles d'or à l'exposition universelle.

### Le savais-tu ?

Lucien Lefort est l'architecte qui a restauré et agrandi le Palais de Justice de Rouen.